

HOMÉLIE DU DIMANCHE DE LA DIVINE MISÉRICORDE (Année A)

Act.2, 42-47 / Ps.117 / 1Pi.1,3-9 / Jn.20,19-31

Frères et sœurs,

c'est aujourd'hui le dimanche de la divine miséricorde, de l'amour infini de Dieu pour tout homme. Surtout pour celui qui reconnaît sa pauvreté et désire vivre en enfant de Dieu. Jésus ne peut rien pour le désespéré, pour celui qui refuse la main transpercée qu'il lui tend. C'est la raison pour laquelle celui qui s'abandonne au désespoir commet une faute très grave. Par contre, aucun péché ne peut empêcher l'amour de Dieu de sauver celui qui ouvre son cœur à sa miséricorde.

Saint Pierre nous rappelle très clairement que notre salut est l'aboutissement de notre foi. Ce n'est pas une amélioration de notre vie terrestre ; ni une plus grande moralité de notre vie sociale ; ni une meilleure répartition des richesses entre les riches et les pauvres ; ce n'est pas non plus le pouvoir dans la société politique. Le but de notre foi, c'est d'être rendus capables de partager la vie de Dieu.

Les mots "joie" et "allégresse" sont employés à plusieurs reprises dans les textes sacrés. Le vrai disciple est toujours dans la joie. Celle-ci est le fruit du détachement et du partage. La première lecture nous le montre bien. Les premiers disciples ne mettaient pas leurs biens en commun par esprit de système, mais motivés par l'amour fraternel. Aucun d'entre eux ne devait souffrir du dénuement. La force du don d'amour qu'ils avaient reçu de Jésus habitait seule leurs cœurs. Tout ce qu'ils avaient vécu auparavant n'avait plus la même emprise sur eux. Même leur appartenance familiale et sociale était remise en cause. Les riches devenaient des frères comme les pauvres. Personne n'aurait pu dire d'aucun d'eux de quelle classe sociale il était issu. Comme c'est le cas encore dans les communautés religieuses.

Ce genre de vie trouvait un écho extraordinaire auprès de tout le peuple, et nombreuses étaient alors les conversions. La joie qui connaît sa source est très attirante. Tant de gens ne savent même plus pour quoi ils vivent et travaillent. Même le jour sacré du dimanche est devenu un jour sans signification particulière pour beaucoup de nos contemporains. Comment s'étonner alors qu'ils aient un tel attrait pour la mort et la destruction de leur être ? Le regretté pape Jean-Paul II parlait de sociétés avec des structures de mort.

Voulant mettre en œuvre les visions de Sœur Faustine, une religieuse polonaise, le défunt pape décida que le deuxième dimanche de Pâque serait consacré à la miséricorde de Dieu, comme l'avait été tout son long pontificat.

Lorsque Jésus montre ses plaies à ses disciples, il ne leur montre pas seulement des preuves sensibles du réalisme de sa passion et de sa résurrection : il leur montre le réalisme efficace de son amour pour eux et pour toute l'humanité. Thomas sera à son tour foudroyé par une telle révélation. Il comprendra comme les autres que l'amour est plus fort que la mort. Il saisira immédiatement que tout disciple de Jésus est appelé à un tel amour pour apporter au monde la victoire de Jésus sur la mort et le péché.

Celui qui croit est sauvé, nous dit saint Pierre après Jésus. Cette foi n'est pas un système de pensée ; c'est une manière de vivre et d'espérer. C'est une continuation de la vie et des œuvres de Jésus lorsqu'il était sur terre. Il l'a résumé d'une manière très simple : aimer Dieu de toute son âme, et aimer son prochain comme soi-même. Il a fait de ce témoignage la règle de vie de tous ses disciples. Tout baptisé peut en vivre sans faire d'études particulières. Nourri par la Parole de Dieu et par les sacrements, vivant dans la communion fraternelle de l'Eglise, il peut alors aimer comme Jésus et devenir un signe vivant sur le chemin du ciel pour tout homme qui reconnaît sa propre pauvreté et qui désire ardemment l'amour de Dieu.

Tous les saints en ont fait leur règle de vie à la suite du Christ.

Amen.